

Le Musée
d'Art et
d'Histoire de
Saint Briec
présente

Histoire d'une restauration

L'escadre française,
le 5 octobre 1896
par A.C.W. Johanson

Saint-Brieuc
NOTRE QUALITÉ DE VILLE



Contexte historique

- Visite du Tsar Nicolas II en France en 1896 dans le but de renforcer les liens franco-russes pour se défendre contre la Triplice (Autriche Hongrie, Empire allemand et Royaume d'Italie)
- Arrivée à Cherbourg le 5 octobre 1896 avec deux yachts russes, *l'Etoile Polaire* et *le Standard*

Arvid Claes William JOHANSON
(Stockholm, 1862 - Paris, 1923)

- Peintre d'origine suédoise qui se forme à Paris où il épouse une Française.
- Seul peintre autorisé à monter sur le yacht du Tsar, le *Standard*, pendant la parade maritime de Cherbourg, il a donc un point de vue unique sur les cuirassés français.
- Nommé Peintre Officiel de la Marine en 1898, un an après avoir présenté ce tableau.

Les conditions de dégradation des peintures

- la « **technologie** » des matériaux d'origine :
Dans le cas de *l'Arrivée du Tsar*, la toile utilisée n'était pas de la meilleure qualité.
- Si l'artiste respecte bien **les conditions d'utilisation, et notamment des temps de séchage des couches peintes et vernis** qu'il emploie, comme c'est le cas pour Johanson, alors la conservation sera facilitée.

Les conditions de dégradation des peintures

- **L'humidité**
- **La température**
- **La lumière**
- **Les micro-organismes**
- **Les insectes**
- **Les actions de l'homme** : problème de pollution (gaz carbonique rejeté par la respiration en cas de forte affluence), les dégradations suites aux manipulations, aux indécadences de certains visiteurs, au vol...
- **Les sinistres** (inondation, incendie...)

Un tableau bien malade



L'humidité présente dans la toile a favorisé l'installation et la prolifération de champignons (tâches blanches). De plus, la toile est encrassée et empoussiérée. Des repeints sont visibles par endroit, et le vernis a en partie disparu.

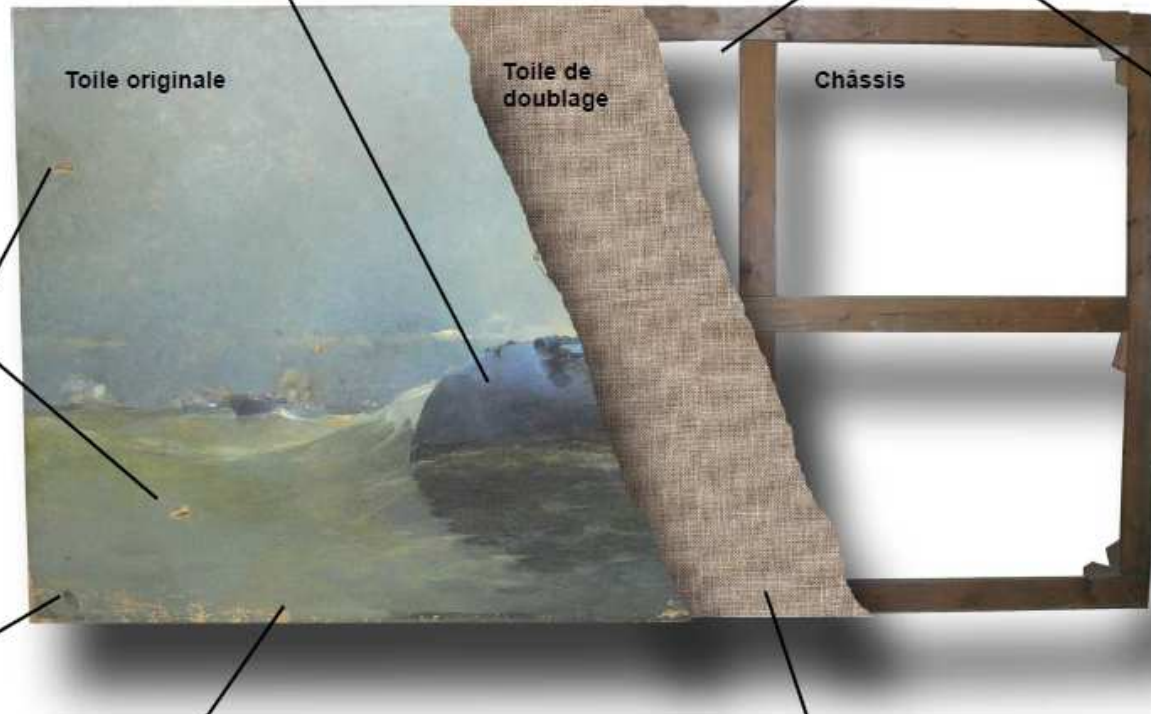
Certaines clés du châssis sont manquantes, d'autres ont été attaquées par des insectes, et donc rendues trop fragiles. La toile est froissée et détendue autour du châssis.



Deux grandes déchirures sont visibles, les deux épaisseurs de toiles étant crevées.



La toile est distendue, ce qui facilite le décollement de la couche picturale. La signature devient presque illisible.



Sur une hauteur de 20 cm sur toute la longueur du tableau, on constate un décollement de la couche picturale. Cette zone basse est devenue particulièrement fragile.



Les toiles du tableau ont gardé beaucoup d'humidité, ce qui est surtout visible sur la toile de doublage.

La restauration des tableaux

- Le « code de déontologie » des restaurateurs : une restauration doit
- **être réversible dans le temps**
- respecter la lisibilité de l'œuvre (les **parties restaurées doivent s'intégrer de manière harmonieuse dans l'œuvre**)
- intégrer la **compatibilité des matériaux modernes au regard des matériaux anciens**
- Respecter **l'intégrité de l'œuvre** (pas de restitution abusive, pas d'intervention sur des zones originales qui ne le nécessite pas)
- **On doit pouvoir repérer les parties restaurées comme étant différentes de l'original.** Ainsi, sur la toile présentée, les restaurateurs n'ont pas cherché à restituer la « touche » du peintre, mais ont travaillé par ajouts successifs de points de couleur pour une restauration alors dite « pointilliste ».
- Certaines interventions **traitent l'objet dans la globalité** (traitements insecticides, antifongiques...), d'autres **interventions sont ponctuelles** (retouches de peintures ou vernis, etc.).

La restauration du Johanson

- Le tableau a subi **plusieurs traitements chimiques** pour éliminer tout reste d'infestation par les insectes et les champignons. Ces traitements ont aussi permis d'éliminer le vernis qui, par endroit, était très abîmé ou avait déjà été retouché lors d'interventions antérieures. Compte tenu des délais très courts, la toile n'a pu être démontée du châssis, ce qui a compliqué les opérations de restauration (du fait de la présence d'une toile de doublage).
- Cette restauration a nécessité **22 jours** de travail.

Le tableau restauré



Les déchirures dans la toile ont été comblées à l'aide de pièces découpées aux dimensions choisies incrustées, collées et recouvertes d'un mastic blanc. Ensuite, la zone a été retouchée dans des tons proches de l'original.

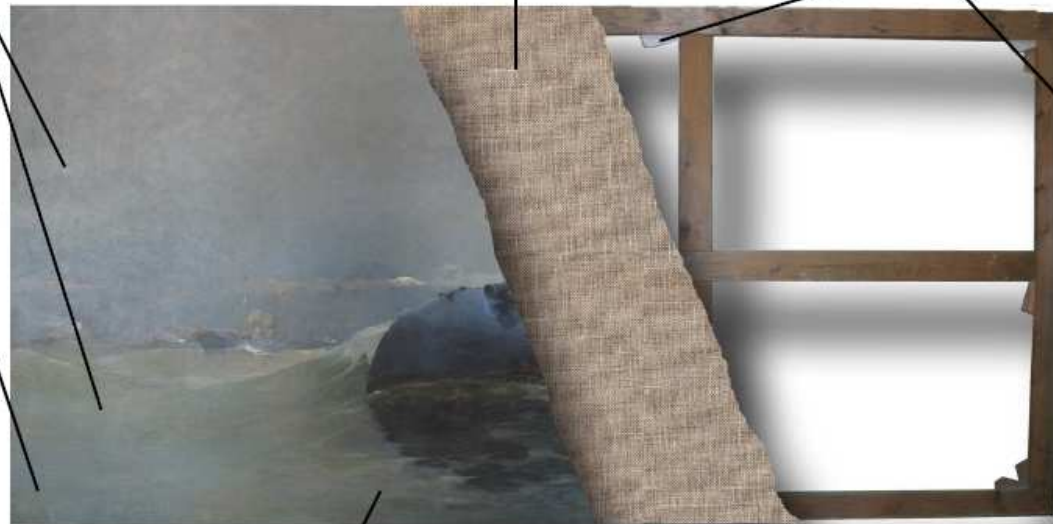


Au revers, sur la toile de doublage, les zones de déchirures ont été renforcées.

Les clés de châssis manquantes ou abîmées par les insectes ont été remplacées. La toile a été défroissée à la vapeur froide puis refixée sur le châssis.



La zone de peinture très fragilisée en bas du tableau a été recouverte d'une protection-face pour éviter toute nouvelle dégradation. Une fois la toile retendue dans la zone de la signature, toute cette partie a été retouchée, par ajouts de points colorés.



La restauration finie, plusieurs couches de vernis sont appliquées, soit manuellement, soit au spray, pour protéger la toile et la peinture.